



Groupes de travail

Annexes et contenus additionnels

Paroles de personnes en précarité

Paroles de personnes en situation de précarité sur les abus et sur l'Église (Dorothy)

Introduction

Les échanges ci-après sont le fruit de la rencontre du 6 juillet 2022 avec un groupe de personnes, pour l'essentiel en situation de précarité, fréquentant plus ou moins le Dorothy à Paris et pour certains l'Église. Cette rencontre a été possible grâce au concours de l'équipe du Dorothy – la DoroTeam – que nous remercions sincèrement.

L'objet de l'échange a été celui des « abus dans l'Église », comment sont-ils ressentis ? Qu'en disent ces personnes ? Mais aussi plus largement, qu'en est-il de l'accueil dans l'Église ? Quelle place y avez-vous ? Comment voyez-vous les chrétiens ?

Paroles

- On se sent jugé dans l'Église, il y a des barrières. Ça devrait être une communauté, avec de l'accueil, où on se connaît, on pourrait entrer, sortir, demander des nouvelles, se poser des questions sur untel qui n'est pas là, ... ça ne marche pas comme ça.
- Je viens au Dorothy depuis 2020. Ce que je peux dire sur les abus c'est qu'il y a des problèmes partout, pas seulement dans l'Église.
- Sur le célibat des prêtres, je crois que les papes orthodoxes se marient, peut-être qu'il y aurait plus de prêtres s'ils pouvaient aussi se marier. Le fait d'avoir des enfants aussi, ça devrait aider à les respecter.
- L'Église c'est un lieu de subordination, il y a un pouvoir, par exemple sur les enfants de chœur et tout ça. Moi j'y ai mal vécu des punitions. Mais tout ça, ça ne m'a pas mis à distance de l'Église.
- C'est vrai, il y a parfois des choses tordues...
- Pour moi ce n'est pas la fin de l'Église, mais il faut revenir aux sources. Je suis plus optimiste que ça. Il faut de la morale. Il y a des épreuves mais ce n'est pas la fin.
- L'Église recule dans le monde, son influence baisse.
- Les premiers chrétiens eux ils ne faisaient pas de politique.
- L'Église aujourd'hui est pauvre et humble, comme le voulait Benoît XVI. J'aime beaucoup Benoît XVI. Je constate que l'Église est en train de devenir peu à peu ce que Benoît XVI avait dit. Alors que par exemple dans les années 60, ça frappait encore dans les écoles chrétiennes... Aujourd'hui tout ça c'est fini. On est dans une Église qui n'est pas du tout en train de mourir mais plutôt naître, naître plutôt même que renaître !

Annexes

- C'est vrai que beaucoup sont devenus athées à cause de tout ça. Mais je crois que l'avenir de l'Église sera lumineux. Et puis il y a les apparitions mariales, la Vierge elle pousse très fort, quand elle parle la Vierge on la ferme !
- L'accueil dans l'Église c'est très très variable... les gens plus âgés sont pas très ouverts, parfois le prêtre n'est pas très impliqué dans l'accueil. Il y a des tensions, ça se sent... On aimerait beaucoup être plus écoutés ...
- Le curé n'est pas très accueillant. Il sert la paroisse, mais pas les personnes... Les laudes c'est bien, la messe tout ça, il y a l'homélie où on nous parle des miracles, mais l'essentiel est ailleurs : c'est le Christ en nous !
- Cette histoire de « maison sûre » c'est la destruction de l'Église. Ça fait beaucoup de mal.
- Ce qui serait bien c'est déjà que les églises restent ouvertes. Et aussi que le saint sacrement soit exposé. Il faut laisser l'Esprit Saint faire ce qu'il a à faire.
- C'est la soif de Dieu qui pousse les gens pas la tête du prêtre.
- Les églises sont quand même des lieux assez uniques, des lieux ouverts, gratuits...



Vivre en confiance dans l'Église

Mars 2023

« La vérité de l'Église, de l'Église de Jésus, nous avons à la chercher dans une écoute renouvelée des pauvres et des petits, de celles et ceux qui sont les victimes ou les laissés pour compte de notre vie collective... Le pape François nous dit que tout processus de décision devrait commencer en s'interrogeant sur ce que les plus pauvres ont à en dire. Notre Église peut progresser en cela aussi », écrivait Éric de Moulins-Beaufort en novembre 2021.

Les textes qui suivent se veulent être une participation au travail de vérité que l'Église de France a mis en œuvre à la suite du rapport de la CIASE.

Un appel a été lancé en septembre dernier au le Réseau Saint Laurent et dix groupes ont répondu dans un temps très restreint. Nous avons élaboré un questionnement pour orienter le travail des groupes.

Dans nos groupes du Réseau Saint Laurent nous nous sommes souvent dit que « tout repose sur la confiance ». Cette conviction nous conduit à répondre positivement à la demande des évêques en proposant de travailler le thème suivant : « Vivre en confiance dans l'Église. »

Tout commence par la confiance

Qu'est-ce qui favorise la confiance ?

Qu'est-ce qui favorise une parole libre ?

Quels sont les obstacles à la confiance et à la liberté de parole dans l'Église ?

Quels sont les lieux où vous vous sentez libres d'être vous-mêmes ?

Parole et confiance

Dans l'Église est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

Comment qualifieriez-vous les relations dans l'Église : avec les prêtres ? entre les fidèles ?

Chemin de réconciliation et de relèvement

Quand la confiance a été trahie, comment peut-elle être reconstruite ?

Comment vivre un chemin de pardon et de justice ?

Que pensez-vous du sacrement de réconciliation (confession) ?

Est-ce que vous le pratiquez ?

Nous avons souligné par des encadrés quelques phrases significatives.

Merci de l'écoute et de l'accueil que vous ferez à ces paroles. En espérant qu'elles enrichiront le chemin de conversion de notre Église de France.

Maryvonne Caillaux et Hervé Perrot

Cinq anciens de « Place et parole des pauvres » du diocèse de Toulouse

Le groupe « Place et parole des pauvres » réunit des personnes en précarité de diverses associations de Toulouse, les rassemble autour de la Parole de Dieu et leur permet de trouver leur place dans l'Église : Bonne Nouvelle Quart Monde (fondé par les Sœurs de la Bonne Nouvelle, issues du mouvement ATD-Quart Monde) ; Bartimée (groupe paroissial de Castanet Tolosane) ; Les ouvriers de saint François (fondé par les franciscains) ; Notre-Dame des Frères de la rue.

Tout commence par la confiance

La confiance trahie

- La confiance, c'est important ! J'ai fait confiance et on m'a explosé en vol !
- Moi aussi j'ai fait confiance, complètement confiance et puis je me suis plantée !
- Tout le monde dit : « J'ai fait confiance et après on m'a cisailé par l'arrière »... et moi, je me dis : « mais ça sert à quoi la confiance, si c'est pour souffrir après ? ». Donc pour moi, j'arrive très bien à vivre sans confiance.
- Maintenant, c'est trop tard. Il n'y a qu'une chose, c'est de s'accrocher à la vie. Tant pis ! Les autres ont gagné, eh bien bravo ! Tu as été plus fort, tu as été manipulateur. Ça m'a détruit, mais on s'accroche à la vie plus ou moins...

La famille, première concernée

- Moi, je n'ai plus de famille ; je ne les aime plus, je n'ai plus confiance en eux ! C'est terminé. Tes parents sont censés t'aimer ! C'est eux les premiers bourreaux, c'est eux qui m'ont cisailé ! On ne choisit pas sa famille. Moi, maintenant, je suis tellement démolé, après avoir été trahi par ma famille et des amis... Maintenant ma famille, c'est Jésus. Et là ça va très bien.
- Moi, je n'ai plus de famille maintenant et dans ma propre famille, il y en a qui m'ont trahie... Dans l'enfance je n'ai eu personne, je n'ai pas eu d'amis, donc c'est pour ça que peut-être des fois j'ai du mal à faire confiance. Quand on a des amis d'enfance, on fait confiance plus facilement mais quand on n'en a pas... Bon, on a le parcours qu'on a !

Maintenant ma famille, c'est Jésus.

Il faut se protéger !

- Moi j'ai fait confiance, j'ai été naïf pendant très, très longtemps. Je me disais en moi-même : tu peux rentrer dans une cage, tu vois un tigre, tu peux aller le caresser. Et je l'aurais fait tellement j'étais nul ! Parce que... ben oui ! Un tigre, il est mauvais si vous allez le caresser ! Donc j'ai été naïf

pendant très longtemps, et je m'en veux. Ça m'est retombé dessus! Mais maintenant j'ai appris au moins à faire attention. Il faut se protéger !

- J'ai eu des personnes nocives pour moi. À un moment donné, il y a des personnes qui se sont éloignées de l'Église, ce qui était nocif pour moi, donc il faut se protéger.
- Les difficultés touchent la personne sur tout : l'image de soi, son intelligence, son intégrité dans ce qu'il est, de ce qu'il peut apporter. Moi j'en ai énormément souffert. C'est pour ça que, façon de parler, j'ai mis un système en place pour éviter d'être blessé : du coup, je vais noter plus le négatif de l'autre que le positif. Le positif, je l'écarte parce que je me dis que c'est tellement rare. Mais on s'éloigne des autres quand on se protège. Ça fait qu'on n'a plus confiance en l'autre. C'est un échec. Donc à quoi bon ?

S'il n'y a pas un minimum de confiance, on ne peut pas avancer.

- Pour moi, la confiance, c'est important parce que ça aide à avancer. Mais pour gagner la confiance de quelqu'un, c'est difficile. Quand on a un parcours de vie difficile où on a été énormément blessé par des gens sous diverses situations et qu'on a perdu confiance en soi déjà, on espère que l'autre va pouvoir comprendre pour pouvoir se relever. Mais si l'autre fait l'inverse, s'il te descend, à ce moment-là tu diras : « Tu es quoi ? Tu n'es rien du tout ! Tu ne sers pas à grand-chose ! » Et ça, on se le met en tête et ça occupe tellement la place qu'on ne laisse plus le positif rentrer dans notre esprit et le négatif prime. C'est pour ça que la confiance ne peut pas s'installer.
- À force de s'effacer, quand on n'existe plus parce qu'on ne fait pas confiance aux gens, on ne vit que sur le moment présent, le reste ne compte pas ; on vit sans but. Mais la nature humaine n'est pas faite pour qu'on vive seul ! On est obligé d'avancer à plusieurs, on n'a pas besoin d'être énormément nombreux, mais s'il n'y a pas un minimum de confiance, on ne peut pas avancer.
- S'il n'y a pas juste un minimum de prudence, il n'y a pas de relations qui peuvent se faire. Donc on est un peu parfois dans l'immobilisme ou dans l'inaction. Enfin, s'il n'y a pas de confiance, il n'y a rien qui peut se faire.

Parole et confiance dans l'Église

Dans l'Église est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

- Un prêtre, moi je lui fais confiance, parce qu'il a reçu une mission pour pouvoir nous écouter déjà. Bon je dis pas, il y en a qui ont des défauts mais c'est des humains, comme tout le monde. Mais je sais pas, au premier abord, moi je ferais confiance.
- Il n'y a pas qu'aux prêtres que je fais confiance. Il y a les gens de l'Église aussi. Par exemple, mon accompagnatrice, certaines personnes de l'Église, on peut faire confiance.
- Je tiens à témoigner que, dans les gens de l'Église, il y a des gens à l'écoute aussi, qui m'ont apporté vraiment quelque chose de positif ! Il y a des moments où ça n'allait pas du tout. Et franchement je rends grâce au Seigneur d'avoir eu sur mon chemin de guérison, de libération, ces personnes qui étaient là... J'ai pu compter sur mon accompagnateur qui malheureusement est décédé. Il a été là dans les moments difficiles, délicats, où ça n'allait pas.

Les relations dans l'Église.

- Avec tout ce qui se passe dans l'actualité, tout ce qui est affaire de pédophilie, trucs comme ça..., que ce soit prêtres, diacres, pasteurs, ils se protègent maintenant de tout ça, ils se mettent en retrait par rapport à tout ça. Mais ça veut pas dire que forcément un prêtre, il est pédophile... et que tout le monde va être comme ça ! Par exemple, le père P., c'est un prêtre aussi. Si on devait tous les mettre comme ça, est-ce que je l'aurais laissé avec ma fille alors qu'elle était tout bébé ?
- Collectivement on a besoin d'une maison sûre, on a besoin de pouvoir continuer à faire un bout de chemin ensemble... La confiance n'est pas forcément acquise d'avance. C'est des choses qui se travaillent.
- Je fréquente toujours la même église. Les personnes avec lesquelles je m'entretiens, je ne dirais pas que je leur accorderais une confiance absolue, mais au moins en tout cas avoir suffisamment confiance pour pouvoir dialoguer. Être à l'aise, profiter les uns des autres ; avoir des discussions 'normales' avec quelqu'un.
- Comment un représentant de Dieu, de l'Église, va pouvoir t'aider ? Une fois que le prêtre a fait sa messe, il s'en va et c'est terminé ! Les gens qui viennent dans une église, la plupart ne se connaissent pas en dehors, la plupart du temps ils ne discutent même pas entre eux. Je ne vois pas ce lien de fraternité et d'intéressement à l'autre. S'il y en a qui sont un peu en retrait et qui n'osent pas, ces représentants de l'Église ne vont pas les voir, et s'intéresser à eux, et leur dire : 'qu'est-ce qui va pas ?'... Si c'est pour exposer un peu le problème et puis comme réponse : 'eh bien, il faut aller prier'... De suite la réponse c'est : 'Cache-toi derrière la prière.' Mais les personnes qui passent des moments difficiles, on ne veut pas entendre ça !
- Je sais que nous on a des moments où ça se fait dans notre paroisse : aller rencontrer et écouter les gens. Mais il n'y en a pas assez de ces moments-là ! Je ne pense pas que ça dépend des prêtres ! Je pense que ça dépend aussi des personnes qui viennent prier, des paroissiens. Parce que si le prêtre au début va voir les gens et qu'à chaque fois il se fait rejeter à la fin : 'Ah non, j'ai pas envie de parler', peut-être que lui, ça ne lui donne plus envie de le faire aussi. Il faut se mettre à la place des autres !

“Cache-toi derrière la prière. »
Mais les personnes qui passent des moments difficiles, on ne veut pas entendre ça !

Chemin de réconciliation et de relèvement

Reconstruire la confiance

- Pour se reconstruire, pour faire confiance à nouveau, je crois qu'il n'y a pas de stéréotype, ou de recette faite d'avance ! Chacun a son ressenti, sa personnalité, son parcours. Chacun ses souffrances. C'est très vivant et très très complexe !
- Moi je me dis : il faut avancer et que ce qu'on a vécu nous serve de leçon. Ce n'est pas toujours évident.

Que des gens de l'extérieur s'intéressent à moi

- Les premiers responsables, c'est mes parents. Ce n'est pas méchant mais ils ont été les premiers responsables. Moi, si j'ai bien appris à parler le français, ce n'est pas mon père qui m'a mis dans une école spécialisée ! Je voyais que mon père s'en fichait. Déjà à l'époque ! C'est des gens que je ne connaissais pas qui m'ont fait confiance. Vous voyez, c'est toujours des gens de l'extérieur qui m'ont fait confiance !
- Un copain m'a dit : 'T'es costaud ! Parce qu'il a dit qu'il y en a d'autres, ils se seraient foutus en l'air, mais toi tu es costaud ' ! Et c'est vrai mais il y a aussi le Christ, quand même !
- J'ai été frappé par la grâce et puis beaucoup d'interrogations. Cette voie que je suis en train de prendre est bien pour moi, ma vision des choses. C'est grâce au Seigneur qui a pu me relever parce que ces personnes à qui j'ai fait confiance et qui eux m'ont renvoyé cette confiance m'amènent sur cette voie que j'espérais au fond de moi.

Une vraie écoute

- Pour se reconstruire quand on n'a pas confiance et qu'on reste dans le silence, quand on souffre en silence, comment pouvoir aider une personne dans le silence ? C'est très difficile de pouvoir déterminer d'où vient le problème si tu ne parles pas. En étant enfant, ma mère aurait pu m'aider, mais je suis resté dans le silence. Donc conversation stérile.
- C'est une personne de l'extérieur qui ne me connaissait pas ; le peu que j'ai raconté de ma vie, il y a eu une vraie écoute et il y a eu une vraie aide, un soutien. Elle m'a dit : 'Je veux t'aider à surmonter ces difficultés, et je vais t'en libérer.' Ça a pris le temps que ça a pris, mais je me suis dit que cette personne de l'extérieur s'intéresse à moi, pas dans le sens de manipulation, mais à ses yeux j'existe par rapport aux autres ! Quand j'ai ressenti cet apaisement qu'elle m'a apporté, c'est là où j'ai accepté de lui faire confiance et de me laisser porter, parce que, au fond de moi-même, je voulais m'en libérer et je ne savais pas comment. Et c'est là ma première toute vraie confiance aveugle parce que là j'avais tout misé, je me suis dit : c'est sûr, c'est la bonne.
- - Il faut qu'il y ait une ambiance. Il suffit que je me sente bien et que les personnes qui m'entourent me conviennent, l'échange se fera naturellement. Pendant le rassemblement diocésain d'octobre, j'avais senti une vraie écoute à travers une personne qui a fait que j'ai parlé un petit peu de moi, j'ai parlé de mon groupe. Ça l'a intéressé. L'échange s'est fait naturellement, et puisque la confiance est partie dans un sens, sans se dire un mot, ça a été réciproque... Il suffit d'être bien. Et si on a l'esprit apaisé, les choses se font naturellement.

Pour se reconstruire quand on n'a pas confiance et qu'on reste dans le silence, quand on souffre en silence, comment pouvoir aider une personne dans le silence ?

Parler

- Parler, parler, parler, parler, parler, parler comme quelqu'un qui marche. Ça fait un peu du bien pour les jambes, et ça fait un peu mal. Il faut parler et ça finit. Moi je n'ai pas parlé pendant 2 ou 3 ans ; après j'ai parlé, et ça m'a fait du bien. Maintenant, ce qui est bien : je parle !
- Même si la personne, qu'il y a eu des attouchements (c'est vrai qu'on n'a pas affaire ici à une personne dans l'Église), c'est malheureux, mais il faut oser en parler. Elle ne va pas redevenir

vierge, j'allais dire, parce qu'elle a parlé beaucoup, mais psychologiquement, ça peut aider. Et puis même elle peut démarrer une nouvelle vie avec quelqu'un. On ne sait jamais. Mais il faut parler !

- Mais en même temps, à partir du moment où tu prends la parole, il y a un risque ! Tu confies quelque chose à quelqu'un, quelle que soit la nature du propos, tu peux être jugé, on peut colporter ou transformer ce que tu as dit, etc., ça peut aller très loin ! C'est ça la fragilité ! Tu ne sais pas du tout si tu peux vraiment faire confiance à la personne.
- Même si on n'est pas touché directement, ça nous atteint en tant qu'homme, femme... J'espère qu'il y aura réparation. Elle ne sera pas intégrale la réparation. Même s'il y a une réparation financière, ça ne résoudra pas la totalité du problème. Mais je crois que les victimes d'abord ont besoin de mettre des mots sur leurs souffrances et qu'il y ait des choses qui ressortent de tout ça !

Un chemin de pardon

- Tout un travail s'est mis en place pour moi avec une psychologue. Je cherchais qui sont les coupables. C'est mes parents qui sont coupables ! Je n'ai rien fait de mal et je me culpabilise. Je me dis que je suis le seul coupable ! Je n'ai pas la haine contre eux. Je leur pardonne quand même, mais c'est trop tard, c'est fini. On accepte le pardon mais on n'oublie pas. Vous pouvez leur pardonner, mais de toute façon, ils s'en foutent. J'essaie de me concentrer sur moi-même et de me construire avec tout ça !
- J'avais reconstruit la relation avec ma mère ; mais avec mon père, le pardon s'est fait sur le lit de mort. J'avais déjà essayé de faire la démarche. Mais c'était compliqué ! Ça ne se fait pas du jour au lendemain. J'ai été le voir... Ça a été important !

La justice ne peut pas faire grand-chose

- J'ai du mal à faire confiance à la justice. J'ai été manipulée. J'aurais dû faire intervenir la justice et je ne l'ai pas fait ! Comment faire confiance quand on voit tout ce qui se passe ? Comment faire confiance à la justice et aux avocats à l'heure actuelle ? C'est difficile ; moi j'ai du mal.
- Je ne sais pas si la justice va pouvoir faire quelque chose. Par exemple, j'ai vu des témoignages sur des femmes qui ont été violées enfants. Elles ont été violées à répétition. Certains ont été jugés mais qu'en est-il de la femme qui a été violée ? Elle a été blessée dans l'âme, meurtrie dans la chair, et ça, ça peut se réparer ? Et il y a une histoire d'argent, de condamnation. L'acte a été fait mais il est irréparable. Je pense que la justice ne peut pas tout régler de ce genre de traumatisme. C'est horrible ! Ça veut dire que leur vie est gâchée. Je pense que la justice, là-dessus, ne peut pas faire grand-chose.
- Chercher à comprendre pourquoi. Je pense que la personne qui a été maltraitée, elle peut se culpabiliser des fois. La justice ne résout rien, c'est vrai. Même si elle donne de l'argent ou pas d'argent, on s'en fout. L'argent ça ne sert à rien.

Le sacrement de réconciliation

- Un jour à Toulouse, c'était la période où ça n'allait vraiment pas et j'ai encore en mémoire ce sacrement de la réconciliation que j'ai vécu avec un prêtre qui m'a donné envie de me battre. Il y a un combat spirituel que je devais mener et qu'à l'époque je n'acceptais pas. Il a su m'écouter et

Annexes

le sacrement de réconciliation a duré plus d'un quart d'heure. Le seul regret que j'ai par rapport au sacrement de la réconciliation, c'est que parfois ça ne dure pas assez longtemps. Parce qu'on a des prêtres qui sont à l'écoute ; je sais que 10 minutes pour moi, c'est un peu court. On aimerait pouvoir s'entretenir plus longtemps pour demander conseil.

La Pierre d'Angle

Fraternité de Chalon-sur-Saône

La Pierre d'Angle est une fraternité qui rassemble des personnes en grande précarité et d'autres qui font alliance avec elles, pour prier et partager la Parole de Dieu. La Pierre d'Angle a la volonté de transmettre l'expérience de vie et la réflexion des plus pauvres à l'Église et au monde.

Participants vivant la précarité : Daniel, Éliane, Francine, Marie-France, Marie-Thérèse, Michèle L., Monique, Renée, Robert, Solange.

Alliées : Claire (secrétaire), Évelyne (secrétaire), Michèle P. (animatrice).

La rencontre a été enregistrée, décryptée. Seules les paroles des personnes en précarité ont été conservées.

Qu'est-ce que la confiance pour vous ?

- C'est avoir confiance en nous, en quelqu'un qui nous écoute. Quand c'est personnel, ce qui rentre ici on ne le répète pas aux autres. Ne pas répéter aux autres qui peuvent interpréter autrement.
- Quand j'ai confiance en quelqu'un il ne faut pas que cette personne divulgue ce que j'ai dit à quelqu'un d'autre : il y a des situations très importantes qui ne sont pas à raconter.
- Il faut que la personne soit une bonne personne et là je peux lui dire tout. J'ai quatre bonnes amies je peux dire tout, même mes plus gros ennuis. Elles me disent tout, je le garde pour moi.
- La confiance, c'est d'être digne. Il faut que la personne avec qui je parle soit sincère. Si je sais qu'elle a répété je serais méchante. Il faut qu'on me regarde dans les yeux. Il faut que ça sorte de mon âme.
- Quand on parle à quelqu'un et que c'est répété, ça va être malaxé, mal interprété. Si on se dit des choses intimes, il faut qu'on ait confiance.
- On m'a déjà dit des choses qu'il ne fallait jamais répéter : c'est toujours dans ma tête, j'ai juré sur le bon Dieu et je ne l'ai jamais répété.
- Moi je jure sur 'la Sainte', la Vierge Marie et je ne le dirai pas.
- Il faut vraiment que j'aime la personne pour lui faire confiance.
- Les secrets de famille c'est dur à garder. À *Bouge ta galère* j'étais accompagnateur, je savais plein de choses sur les gars, je les gardais pour moi, je ne pouvais pas le dire. J'ai l'habitude mais c'est dur de garder des secrets.

La confiance, c'est d'être digne. Il faut que la personne avec qui je parle soit sincère.

Dans l'Église est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

- Moi, j'ai la foi, je peux avoir confiance dans quelqu'un qui a la foi. La foi, ça vient de nous, c'est pas Dieu qui nous dit : « il faut avoir la foi. » J'ai confiance dans l'Église. La foi c'est primordial, ça vient

de notre cœur, c'est à nous de faire le premier pas. On dit beaucoup de choses sur Jésus. C'est à nous à rectifier ce qui ne va pas dans ce qu'on entend sur Jésus. C'est comme toutes les catastrophes, c'est pas Jésus qui les provoque. Et la guerre, c'est les hommes qui ne s'accordent pas entre eux. Jésus nous pousse à nous mettre sur le droit chemin. Il me pousse à aller vers des personnes pratiquement plus pauvres que moi.

- J'ai confiance dans les personnes que je connais, j'apprends des choses avec vous. Avec les prêtres dans le placard (le confessionnal) tu peux parler, il ne va pas répéter, tu peux avoir confiance. Maintenant je comprends mieux comment ça se passe. Avant de connaître le groupe de La Pierre d'Angle, j'ai eu une vie difficile, je ne pouvais pas me confier. Avec Dieu et la Vierge Marie, on peut se confier.
- J'ai pas trop confiance dans l'Église, mais à La Pierre d'Angle on peut tout raconter : ça ne sera pas répété.
- Moi, j'ai confiance dans l'Église. Quand je vois une église, je fonce dedans. Mon âme va aux endroits où les personnes m'aiment. La foi est là dans mon cœur.
- J'ai fait un boulot à la maison diocésaine. J'étais ouvrier d'entretien. Quand j'ai été licencié, je me suis senti trahi. J'ai perdu mon indépendance, ma liberté, une certaine dignité.
- L'Église c'est quelque chose de très important pour moi, c'est la maison de Dieu. Jésus est là, dans tous les lieux d'Église : à Lisieux, à Lourdes, à Jérusalem.
- Moi j'ai peur d'aller dans l'église. Si on est en groupe j'y vais, mais pas toute seule.
- Moi je reste dans la religion de mes parents, c'est-à-dire les chrétiens catholiques avec Jésus et Marie. J'aime la vérité de Dieu. Les évangéliques disent des mensonges. Nous on est catholique, on croit à la Vierge Marie.
- J'ai confiance dans l'Église, c'est la maison du Seigneur, la maison de Marie.
- Les curés en soutane, je les aime bien, même s'ils parlent en latin. Ça ne me gêne pas, on les reconnaît mieux.
- J'aime que le prêtre soit en civil: on n'a pas la même approche. Le curé en soutane c'est fini. Une femme de ménage ne se balade pas avec son balai ! Une fois dans un train, il y avait un prêtre en civil ; j'ai tout de suite vu que c'était un prêtre, il n'avait pas besoin de soutane.
- À Rome, quand j'ai vu le Pape tout en blanc, c'était magnifique. Il m'a embrassé. On était comme les apôtres. Le voir en vrai, cela m'a impressionnée. Il a mis la main sur ma tête, j'aurais plus voulu me laver la tête. Il nous a donné un beau chapelet.

À Rome, quand j'ai vu le Pape tout en blanc, c'était magnifique. Il m'a embrassé. On était comme les apôtres.

Est-ce que cela vous arrive d'aller vous confier à prêtre ?

- Quand quelqu'un a des ennuis, il se confie au prêtre pour qu'il donne des conseils. J'ai vécu ça à Lourdes : j'avais beaucoup de soucis, des choses qui me hantaient. Le prêtre m'a dit qu'il fallait continuer à prier, que Dieu était là pour écouter que je pouvais revenir vers lui et que son Cœur était ouvert.

- À la Salette, l'histoire des deux enfants avec l'apparition de la Dame Blanche m'a émue, ça m'a attirée. J'ai été me confesser vers un prêtre : il avait des mots doux pour me réconforter. J'ai pu lui parler.
- Dans le placard (confessionnal), quand j'étais enfant que j'y allais, j'entendais rien de ce que le prêtre me disait. Ma mère nous envoyait à la messe, mais je restais dehors et je re-rentrais juste à la fin pour entendre la prochaine date. Dans l'église j'ai peur, je ne peux pas rester seule.

Avez-vous vécu des trahisons ou des déceptions dans l'Église ?

- Quand j'étais chez les sœurs, elles étaient très méchantes : elles nous donnaient des fessées en baissant la culotte ou des fois avec une baguette. J'ai été deux ans à Autun : elles étaient toutes pareilles. Quand je les voyais, je me sauvais. À l'époque je ne connaissais pas le Bon Dieu. Après, dans le Morvan, c'est là que j'ai commencé à connaître Dieu, vers 12, 13 ans. J'étais dans une famille d'accueil chrétienne. Au patronage, les prêtres ne faisait pas de différence entre les enfants de l'ASE et les autres, ils étaient gentils.
- Je n'ai jamais discuté avec un prêtre quand je travaillais à la maison diocésaine : j'étais l'homme à tout faire. Quand il y avait des « bouffes » je n'étais pas invité. J'étais mis de côté. Un jour je l'ai dit à quelqu'un. Après ça, j'ai été invité. Pour eux, j'étais le gardien, pas un collègue. C'était pas évident de vivre ça, de ne pas être considéré.

Comment trouver un chemin de pardon par rapport à ces trahisons ou à ces déceptions ?

- Je n'arrive pas à pardonner, je ne serais pas sincère. Mon mari m'a tellement fait de misères que je ne peux pas lui pardonner. Quand il buvait il était méchant, sans cela il était gentil. Il ne savait pas s'occuper des enfants : il a été élevé à la Protection (lieu de placement). Là-bas, on tabassait les enfants.
- J'ai été beaucoup trahie et j'ai beaucoup de mal à pardonner.

J'ai été beaucoup trahie et j'ai beaucoup de mal à pardonner.

La Pierre d'Angle

Fraternité de Paris-Le Pont

La Pierre d'Angle

Personnes en précarité : Micheline, Manuella, Claudine, Bernard, Josette, Michel, Jeanne, Vonona.

Animatrices : Maryvonne (animatrice), Chantal (secrétariat) et Laurence (transcription).

Le Pont : *Personnes en précarité* : Lynda, Monique.

Le texte a été écrit à partir de la transcription de l'enregistrement de la réunion. Rien n'a été ajouté. Il respecte l'ordre des prises de paroles.

Qu'est-ce que la confiance ?

- La confiance c'est beaucoup de choses. Quand on dit le mot *confiance*, on pense aux mots : espérance, croire, réciprocité, amour, force, harmonie, rapprochement, avenir, joie, tendresse, foi, unité, respect, prochain, cela se joue entre des personnes ou par rapport à soi, aimer, chaleur, union écoute.
- La confiance, ça réunit, ça donne de l'harmonie, c'est quand on est bien ensemble, qu'on s'accorde dans la tendresse, c'est du respect, ça se vit entre les personnes, ça donne de la force, ça ouvre l'avenir, ça rapproche les gens, c'est un peu ce que l'on cherche à vivre lorsqu'on est ensemble. La confiance c'est une priorité. On ne peut pas vivre sans confiance.

Qu'est-ce qui permet la confiance ?

- Avec la confiance on recherche un petit peu d'espérance qui va nous projeter pour demain.
- Pour avoir la confiance, il faut avoir la foi, il faut croire sur la personne. Il faut sentir comme quoi la personne-là je peux lui faire confiance.
- C'est parce que la personne a la foi, qu'elle trouve le chemin de la vérité.
- On a confiance quand on se connaît depuis longtemps. Il faut du temps pour la confiance.
- Mais c'est très difficile d'avoir confiance quand on a trop de soucis.
- La confiance, c'est d'être entouré. Parce que si on n'est pas entouré, on reste comme ça, tout seul. Il faut respecter la confiance. La confiance c'est le nom de Jésus. Jésus essaie de nous rapprocher, alors si on se rapproche, lui, ça va le rassurer.
- Dieu nous fait confiance. Et c'est à nous de transmettre cette confiance ailleurs. Moi, je fais confiance automatiquement. Des fois, j'ai été déçue, c'est vrai. Avoir confiance en quelqu'un c'est un rapprochement physique, mais aussi spirituel. Je sais que Dieu, il est toujours présent avec moi, il me suit partout : donc si, je rencontre quelqu'un, il faut lui faire confiance.

Il faut respecter la confiance. La confiance c'est le nom de Jésus. Jésus essaie de nous rapprocher, alors si on se rapproche, lui, ça va le rassurer.

- Il y a l'écoute aussi, quand c'est une écoute mutuelle.
- Si on est tout le temps dans le jugement quand la personne parle, elle va avoir du mal à donner une confiance.
- Oui, il faut se méfier mais en se fréquentant, en allant pas à pas ensemble, on sent si on peut faire confiance ou pas. La confiance ça s'éprouve et ça peut se vérifier dans le temps.
- La confiance c'est Dieu. Croire, espérance, joie, amour, c'est Lui qui nous donne tout ça. Donc pourquoi on aurait pas confiance ? Parce que c'est Dieu tout ça. Quand on est en amour avec Lui, on est en amour entre tous les gens. C'est ça le chemin, la vérité, la vie ! C'est ça ! Dieu est mon berger. Voilà !
- Il faut l'accueil. Moi, la façon dont on m'a accueillie ici, c'est ça qui m'a fait être en confiance. S'il n'y a pas l'accueil, il n'y aura pas la confiance, on va avoir peur.
- Moi je donne ma confiance à tout le monde ! Et cette confiance-là c'est Jésus qui est à côté.

Le respect c'est la dignité de la personne, c'est sa dignité de soi-même. Le Seigneur, lui, c'est plus que la dignité, c'est un amour, c'est la gloire, la gloire de Dieu ! Mais si tu lui fais confiance, tu seras toujours vainqueur puisqu'il est vainqueur. Voilà !

➤ Le monde n'est pas parfait donc il faut quand même faire attention même si on a confiance. Il y a beaucoup de gens qui sont des manipulateurs. La confiance, ça se donne, ça se reçoit, c'est entre des personnes, ça se construit aussi avec le respect.

➤ Le respect c'est la dignité de la personne, c'est sa dignité de soi-même. Le Seigneur, lui, c'est plus que la dignité, c'est un amour, c'est la gloire, la gloire de Dieu ! Mais si tu lui fais confiance, tu seras toujours

vainqueur puisqu'il est vainqueur. Voilà !

Qu'est-ce qui empêche la confiance ?

- Ce qui est terrible, c'est quand qu'on la perd la confiance. C'est très difficile à rattraper.
- Ce qui brise la confiance c'est la peur, la trahison, le non-respect, la violence, des insultes, humiliations, des mots mal placés. L'abandon.
- Et surtout quand on ne croit pas ce que je dis. J'essaye de dire la vérité, et on ne me croit pas. Pas être cru quand on dit la vérité, c'est terrible. Alors j'ai plus trop confiance, il y a des moments où je suis vraiment trahie. Et aussi quand je sais qu'on me ment.
- Il y a aussi les préjugés.
- Moi, je dirais que le contraire de la confiance, c'est la trahison. La trahison, pour moi, c'est quand je confie quelque chose de très lourd et de très dur qui est arrivé dans la vie, et que d'un seul coup tu sais que ça va être dit ailleurs. Ça m'est arrivé.
- Dans le groupe de La Pierre d'Angle on ne doit pas répéter ailleurs ce qu'on dit. Ça reste entre nous, dans le groupe. Il faut se rappeler les règles souvent.
- Il y a aussi la désobéissance. Ça revient à du non-respect des règles établies entre nous. C'est important pour qu'il y ait de la confiance qu'il y ait des règles entre nous. Et qu'on les respecte.

- Il y a un mot qui va très bien avec « confiance », c'est le pardon. Quand on est membres du corps du Christ, on est obligé de marcher les uns avec les autres et de savoir pardonner. C'est très dur parce que si tu acceptes la confiance, il faut accepter le pardon aussi.

Quand la confiance a été trahie, comment peut-elle être regagnée ?

- Par le pardon. Il faut savoir pardonner. C'est vrai qu'il faut pardonner, on est tellement plus léger après. Tu ne te coinces plus, tu pries, tu es bien en toi-même. C'est ça, il faut jouer un peu à l'égoïste ! Parce que pardonner, ça te fait du bien. Quand tu crois en Dieu, tu sais qu'on est tous fautifs. Y'a des fois on se trompe. Il ne faut pas toujours croire que c'est soi qui a raison.
- On pardonne, on n'oublie pas. Mais avec la foi, tu pardonnes. Pardonner c'est ne pas garder les choses dans le cœur. Tu as la blessure. Mais il faut que tu donnes une deuxième chance à la personne. C'est ça le pardon. Mais la blessure, tu l'oublies pas.
- On pardonne, on n'oublie pas. Mais avec la foi, tu pardonnes. Pardonner c'est ne pas garder les choses dans le cœur. Tu as la blessure. Mais il faut que tu donnes une deuxième chance à la personne. C'est ça le pardon. Mais la blessure, tu l'oublies pas.
 - Une chose importante, pour regagner la confiance, c'est de permettre au passé de s'exprimer. Sinon ça crée des abcès. Il faut permettre au passé de s'exprimer dans la bienveillance. Le pardon est un cheminement, un cheminement différent parce qu'on n'est pas tous pareils. Le pardon c'est un chemin qui transforme.
 - Il ne faut pas garder les choses très lourdes. Moi, j'ai mis plus de quarante ans de ma vie pour le faire. Je suis allée sur sa tombe et je lui ai dit : « Je te pardonne pour tout le mal que tu m'as fait. » Et le fait d'avoir pardonné m'a fait avancer pour retrouver ma foi. Et c'est important le fait que moi je puisse faire grandir ma foi, pour la transmettre aussi aux gens qui m'entourent. Bien sûr les blessures ne se referment jamais, ça c'est sûr. Mais le fait de pardonner nous fait avancer, un pas de plus. Et c'est ce qui nous aide à grandir. Le pardon peut être long, très très long, c'est vrai.
 - Moi, depuis toute jeune j'ai toujours été humiliée. Je ne comprenais pas. C'est maintenant que je vis ma vie, que je vois ce que j'ai vécu. Petite, je ne me rendais pas compte. Mais je sentais que peut-être c'était pas bien. Je pensais : « Pourquoi on m'en veut comme ça ? » Et jusqu'à maintenant, je dis : mais pourquoi ? C'est très très dur à expliquer ça, le pardon. Pourquoi je pardonne ? Parce que à chaque fois que je pense à Dieu, je pense à Jésus qui dit à son Père : « Père, pardonne-les, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est ça. C'est ma force, la parole de Jésus qui demande à son Père : « pardonne-les, ils ne savent pas. »
 - Mais moi je ne peux pas pardonner. Alors donc j'ai dit à Dieu : « Ô Dieu, moi je ne peux pas pardonner, fais-le à ma place. » Je parle beaucoup avec Dieu. Moi pardonner, je ne peux pas. Ça m'a fait trop mal, c'est impossible de pardonner. Mais tellement j'ai confiance en Lui, ça va marcher !

- Oui, le pardon. Dieu ne condamne jamais mais quand même il y a une limite. Parce que Dieu pardonne, mais s'il s'aperçoit que ça va trop loin, il se fait comprendre. Il veut que tu sois clair, lui. Il faut être clair. C'est un combat le pardon.
- Comment pardonner quand la personne ne s'est même pas rendu compte qu'elle t'a fait du mal ? Elle, elle continue et toi tu restes avec ta blessure.

Moi, depuis toute jeune j'ai toujours été humiliée. Je ne comprenais pas. C'est très très dur à expliquer ça, le pardon. Pourquoi je pardonne ? Parce que à chaque fois que je pense à Dieu, je pense à Jésus qui dit à son Père : « Père, pardonne-les, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est ça. C'est ma force, la parole de Jésus qui demande à son Père : « pardonne-les, ils ne savent pas. »

Est-ce que dans l'Église la confiance est plus facile ou pas ?

- Les prêtres, faut bien les connaître, faut pas se fier à n'importe qui ! Il faut bien les connaître. Au confessionnal, on ne connaît pas toujours le curé. Moi, je n'ose même pas aller me confesser.
- Il faut trouver une solution pour les enfants, ça serait bien. On ne peut pas oublier le passé, dans le présent il est toujours là. Et le futur, comment on va vivre ? Comment faire si le prêtre nous donne pas confiance ? Moi, quand j'étais petite, j'ai eu mon baptême, j'ai eu ma première communion, et le prêtre franchement c'était mon Dieu. C'est le prêtre qui est Jésus ? Tout ce qu'on leur dit aux enfants, ils disent oui. Pourquoi trahir les enfants ? Il faut leur dire la vérité.
- Il faut connaître les prêtres pour faire confiance ! Nous, on n'est pas prêtres, mais ils sont comme nous, les prêtres. C'est pas parce qu'ils sont prêtres qu'on doit plus leur faire confiance qu'à quelqu'un d'autre. Ils sont comme nous, c'est des personnes.
- Moi dans l'Église, je fais plus confiance au bâtiment. C'est un lieu calme et de sérénité. Moi, je fais plus confiance au bâtiment, pas aux prêtres. On leur confie quand même nos enfants. Ils se croient au-dessus de tout soupçon parce qu'ils sont là pour servir Dieu. Et Dieu, lui il est pur. Donc eux ils doivent rester purs avec nous, ils doivent rester purs avec les enfants de Dieu. Le Peuple de Dieu c'est nous, donc ils doivent rester purs avec nous.
- C'est une question que je pose : pourquoi on ne leur donne pas la possibilité de se marier et laisser les enfants tranquilles ? C'est la question que je voudrais poser à l'évêque ? Ce sont des êtres humains. Laisser aux jeunes la possibilité de se marier avec une seule femme et laisser les enfants tranquilles ! Oui, c'est vrai, parce que les enfants souffrent !
- Moi, je dis que oui, je suis pour le mariage des prêtres. Je ne dis pas qu'en se mariant, il n'y aurait pas de dérive, mais quand même moins que maintenant. Dans l'Église, il y a la croix. Il y a un homme qui est sur la croix, un homme qui a donné sa vie pour nous, qui s'appelle Jésus. Ça devrait nous faire réfléchir quand-même. Je sais pas ?

Qu'est-ce que vous aimeriez dire à votre évêque ?

- Moi je voudrais dire à l'évêque que l'Église, c'est pour donner la joie à tout le monde. Il faudrait qu'il aide un petit peu les pauvres aussi. On a tellement besoin de la joie, nous les pauvres.
- L'Église c'est pour aider à mieux vivre, à mieux vivre dans la vie actuelle. Parce que c'est de pire en pire. Le monde oublie que c'est Jésus qui nous a créés pour vivre et pour respecter la terre. L'Église nous appartient aussi. Alors Jésus va voir que nous, les pauvres, on est là aussi, parce qu'en ce moment je ne pense pas que qu'on est dedans. L'Église c'est tout le monde ! Tout le monde qui sont avec Jésus. Tous ceux qui sont avec Jésus, le peuple quoi, c'est l'Église. Parce que les évêques n'arrivent pas à voir ces gens-là, alors il faut les aider.
- Moi je dirais qu'il y ait l'égalité entre les riches et les pauvres, parce que les pauvres ont le droit à l'Église comme tout le monde. Ça peut nous donner du réconfort et du chauffage dans leur cœur. Du chauffage naturel dans leur cœur parce qu'ils en ont besoin.
- Que l'Église soit aussi propre que le cœur de Dieu et de Jésus.
- Je voudrais vous dire que comme disait le père Wresinski : « Lancez les filets. Allez au large ! »
- Faites plus attention aux pauvres. Et qu'il vienne nous visiter à La Pierre d'Angle. Entendre ce qui se dit ici en réunion avec nos déboires, nos espoirs. Il y a des êtres humains qui ont besoin de Jésus.
- Moi, je lui dirais : « fraternité ! » Fraternité envers les frères et les sœurs, parce que c'est quand même un serviteur, il a des responsabilités. Il doit s'occuper des pauvres et pas les rejeter.
- Pour ma confirmation c'est l'évêque qui m'a confirmée. Il est venu me chercher en voiture chez mes parents pour que je puisse aller là-bas !

L'Église c'est tout le monde ! Tout le monde qui sont avec Jésus. Tous ceux qui sont avec Jésus, le peuple quoi, c'est l'Église. Parce que les évêques n'arrivent pas à voir ces gens-là, alors il faut les aider.

Cœur Soleil

« Cœur Soleil » à Amiens, maison d'accueil de jour de personnes en précarité. Cinq personnes ont participé à ce partage : trois en situation de précarité, une religieuse récemment arrivée du Rwanda, et la coordinatrice de Cœur Soleil qui a pris les notes.

Tout commence par la confiance

- Quand on se sent écouté, il y a la confiance et la proximité.
- Quand on sait que la parole dite ne sera pas répétée.
- Quand on est tous pareils.
- Quand on ne sent pas le regard qui nous fait sentir inférieur.
- On est là avec notre baluchon de problèmes, mais on se sent bien ici.
- Quand l'attention à l'autre est manifeste.
- Dans l'Église, on retrouve des rivalités. J'ai été déplacée sans être prévenue. Ma fille ne veut plus venir à l'église car on lui a dit : « tu n'es pas capable ! »
- Quand j'étais petite, le prêtre de la paroisse passait loin de ma maison qu'il appelait le Liban parce qu'il y avait beaucoup de disputes.
- Les obstacles c'est aussi les médisances, les indiscrétions.
- Quand la communication est coupée, c'est dur de reprendre le dialogue. Qui va faire le premier pas ? On a peur de blesser.
- Cœur Soleil, c'est un espace de liberté parce qu'on peut parler. On a le droit d'être nous-mêmes. On ne regarde pas comment on est habillé, comment on parle. Il y a le respect et la discrétion. J'y retrouve le droit de vivre.
- A cause de mon histoire et de mon vécu, je refusais de m'accepter. Ici je me libère, je deviens moi. J'apprends à me laisser regarder.
- La prière, ça me donne de la force pour vivre les contradictions.

Parole et confiance

- Dans l'Église, il n'est pas plus facile de faire confiance. Parce que les responsables prennent des décisions arbitraires. On aurait pu parler, prier, discerner ensemble. Je ne raconte pas ma vie parce que j'ai l'impression que cela va être répété.
- Ce n'est pas plus facile qu'ailleurs. Il y a trop d'anonymat. On n'est pas encore une famille. Il y a trop de pouvoir dans l'Église. Il y a des sujets dont on ne parle pas : les enfants abandonnés, la fin de la vie. Les règles sont trop rigides.

- Dans certaines communautés, dans la communauté des sœurs, on peut se faire des amis. Il y a une certaine tolérance.
- Ça dépend sur qui on tombe. On doit faire attention à ce qu'on fait, ce qu'on dit, pourquoi on le fait. On ne nous salue pas, pourtant la pauvreté, c'est pas contagieux.
- Dans l'Église, les relations sont compliquées. Il y a trop de rivalités, pas assez de chaleur. Je voulais être aidée dans ma foi mais je reste coincée.
- Par rapport aux prêtres, il faut toujours défendre notre place. Dans ma vie, ça a évolué. Dans mon éducation, le prêtre était sur un piédestal, donc inaccessible, d'où mon impression de danger.
- Le vécu à Lourdes avec le Réseau Saint Laurent m'a aidé. Le prêtre, c'est quelqu'un qui m'a aidé à avancer dans la journée pardon.
- J'accompagnais une amie malade chez elle. J'en ai parlé à un prêtre, il a prié pour moi.
- Un prêtre est venu bénir l'appartement et les habitants. Tout compte fait, on peut leur faire confiance. Tous les prêtres sont pareils, enfin j'espère !
- Ils sont humains aussi. Ils ont tous leur petit caractère. Ils sont sursollicités et ils ont du mal à déléguer.
- Il faut oser leur dire ce qui ne va pas avec respect.
- Entre fidèles, le geste de paix, ça permet de communiquer. Dans notre paroisse, on se dit bonjour et il y a de la solidarité. La communauté s'est bougée pour l'accueil et l'arrivée des sœurs. Il y a aussi des paroisses où on n'est pas accueillis.

Dans l'Église, il n'est pas plus facile de faire confiance. Parce que les responsables prennent des décisions arbitraires. On aurait pu parler, prier, discerner ensemble.

Chemin de réconciliation et de relèvement

- Il faut beaucoup prier, en demandant à Dieu d'intervenir.
- Le pardon, c'est très long. Un jour tu comprends que c'est l'heure. C'est un chemin qui peut durer plusieurs années. Et ce n'est jamais complètement fini. Il faut soigner la blessure, réapprendre à s'aimer, se remettre en question aussi.
- Des fois ça fait trop mal. Quand on est sous l'emprise de quelqu'un qui a autorité. « Laisse ton passé derrière et avance », c'est un vrai travail. Il faut savoir voir les progrès et pouvoir se réconcilier avec son passé.
- Quand on se confesse, après on a le cœur léger. On n'y va pas souvent. La journée pardon à Lourdes avec le Réseau Saint Laurent nous a vraiment aidés à avancer.

Des fois ça fait trop mal. Quand on est sous l'emprise de quelqu'un qui a autorité.

Fraternité Saint Laurent - Toulon

Présents : Chantal (personne solidaire, membre de la FSL), Stéphane (accueilli), Yolande (accueillie), Clarisse (accueillie), Sr. Marie (animatrice de la séance).

Nous avons travaillé sous la forme d'un dialogue.

Tout commence par la confiance

Qu'est-ce qui favorise la confiance ? Qu'est-ce qui favorise une parole libre ?

Quels sont les obstacles à la confiance et à la liberté de parole dans l'Église ? Quels sont les lieux et les espaces où vous vous sentez libres d'être vous-mêmes ?

- Savoir si les prêtres sont surveillés fréquemment, comme ça ce n'est plus notre affaire : on peut agir tout simplement en frères et sœurs ; ou sinon il faut mettre des interdictions.
- La sincérité favorise la confiance : si on est sincère on peut se faire confiance. (personne solidaire)
- La transparence, je ne veux pas dire "sans tâche" mais presque, on ne connaît pas les gens : c'est dur de faire confiance à quelqu'un, ça te blesse.
- Un obstacle que nous pouvons trouver c'est le jugement et le pouvoir : quelqu'un qui commande, qui prend le pouvoir et se sent supérieur aux autres. (personne solidaire)
- La vérité parfois peut blesser et faire mal : voir des gens qui ont des beaux discours mais pas d'actes.
- J'entends les gens qui disent que ceux qui vont à l'église sont ceux qui font le plus de mal aux autres.
- Je me sens bien à la Fraternité Saint Laurent, bon, au moins avec quelques membres, pas avec ceux qui nous font comprendre qu'il ne faut pas ouvrir notre bouche.
- Le lieu où on peut être le plus libre c'est quand on est avec les plus petits, avec des gens simples, dans l'église. Tout dépend de l'église qu'on a. (personne solidaire)
- Je suis bien à Lourdes, Jérusalem et ici, et partout je suis libre !
- Je suis bien dans les associations, même si on a beaucoup de « brebis râleuses ».

Et quand quelqu'un dit et dénonce un fait, il peut être catalogué, presque exclu.

Parole et confiance

Dans l'Église, est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

Comment qualifieriez-vous les relations dans l'Église ? avec les prêtres ? entre les fidèles ?

- Non, ça dépend en fait, quand on dit Église on veut dire la hiérarchie de l'Église. Mais on ne peut pas généraliser, si on connaît la personne c'est différent. (personne solidaire)
- Je rejoins Chantal, non !
- Je ne sais pas... J'ai entendu à la télé qu'un prêtre a violé quelqu'un.
- Oui, parce que je me sers de l'Église pour rapprocher des gens à l'Église, et je ne comprends pas comment ça peut arriver avec les prêtres parce que normalement ils se mettent à l'écart, parfois on a besoin de les mêler à nos conversations, c'est pas comme les sœurs. (personne solidaire)
- Ça dépend des gens, parfois les gens sont « fidèles » à l'Église mais pas envers les personnes.
- Les paroisses sont faites de pêcheurs et on prie malgré nos difficultés. Les relations ne seront jamais parfaites, mais on ne peut pas généraliser ces questions, on doit avoir soi-même le souci d'établir la confiance. (personne solidaire)

Ça dépend des gens, parfois les gens sont « fidèles » à l'Église mais pas envers les personnes.

Chemin de réconciliation et de relèvement

Quand la confiance a été trahie, comment peut-elle être reconstruite ? Comment vivre un chemin de pardon et de justice ?

Que pensez-vous du sacrement de réconciliation (confession) ? Est-ce que vous le pratiquez ?

- L'événement fait que lors de mon divorce j'étais beaucoup jugée par un couple qui ne me parlait plus. Après quelques années le monsieur est décédé. Je suis allée parler à sa veuve, après quelques jours elle est venue vers moi et a discuté comme si rien ne s'était passé. Nous devons savoir qu'à tout instant ça peut se faire. (personne solidaire)
- Le temps fait son œuvre ! Ça dépend de la confiance, de ce que tu lui as confié, mais ça laisse des traumatismes, le pardon c'est pas en un jour.
- Je laisse passer le moment et après j'agis, c'est dur de pardonner.
- Il y a que l'Église qui ne pardonne pas, je suis divorcée et privée de communier et me confesser, c'est la loi, mais c'est très dur. Elle est faite d'hommes, mais je retrouve quand-même quelques prêtres avec le cœur de Jésus qui me disent "Dieu t'aime comme tu es!", Dieu est plus grand que l'Église. (personne solidaire)

Et nous avons fini ce partage avec le passage du Nouveau Testament qui dit : « Notre cœur a beau nous accuser, mais Dieu est plus grand que notre cœur. »

ACO Prado

Première rencontre

Participants : David, invalide, marié, 5 enfants ; Mireille, en EPAD, militante ATD Quart Monde ; Danièle, retraitée, aide-soignante ; Klémentina, d'origine albanaise, survivante de la prostitution ; Daniel, retraité, accompagnateur de l'équipe.

- La confiance c'est compliqué, parfois il y a un grain de sable et tu perds confiance. C'est très très dur, quand il fait une bêtise qu'il n'avait pas le droit de faire, on est trop vite trahi, on perd confiance. Il faut pardonner, faire la part des choses au niveau de la personne, il faut s'aimer. On peut tout dire à un prêtre : cela reste entre lui et Dieu. Cela dépend des prêtres, tous ne sont pas pareils. Il faut prier beaucoup pour les prêtres.
- On peut ne pas avoir confiance, mais l'aimer, il faut le connaître longtemps, c'est trop difficile avec tout ce qui s'est passé, on se demande où on va, ils sont tellement perdus, mais il faut les aimer. Beaucoup de personnes sont perdues, ils se méfient, les situations vont ne pas s'améliorer, si on n'a pas une foi très forte des gens peuvent devenir méchants, la confiance que l'on a donnée cela peut se retourner contre toi. Être nous-mêmes, il faut toujours parler, si on ne parle pas on va nul part.
- Je suis le genre de femme qui se fait avoir chaque fois, c'est difficile de faire confiance.
- Il y a la peur panique du coup fourré, si on ne peut pas faire confiance.
- On devrait essayer de faire confiance.
- À Jésus tu donnes toute ta confiance.
- J'ai eu trop de vacheries dans ma vie ; c'est difficile.
- Un peuple de frères suppose d'avoir confiance. Comment on fait ?
- Il y a les curés et les autres, les curés prennent les décisions sans demander l'avis de ceux qui font l'Église, cela ne devrait pas se faire dans une communauté, on devrait avoir la confiance, la donner aux paroissiens.
- Les gens n'osent pas non plus dire les choses.
- Il n'a pas réuni les gens pour en parler ensemble avec lui. On ne nous donne pas la parole.
- Dans nos réunions ACO et Prado on est libre d'être nous-mêmes, c'est là que l'on se sent le mieux. On peut donner nos opinions, parler des paroles, être entendus, donner le droit à tout le monde des pauvres, dire ce que l'on pense, prendre le temps de se comprendre les uns les autres.

Il y a les curés et les autres, les curés prennent les décisions sans demander l'avis de ceux qui font l'Église,

Faire confiance dans l'Église c'est plus facile ?

- Les prises de paroles sont codifiées, les prêtres sont pris dans le faire. Est-ce qu'ils sont avec les gens pour partager la parole, participer à une de nos rencontres ?
- Le diacre, on n'a rien à lui dire, il est avec nous, c'est son rôle d'être près de nous, parler avec nous de nos vies et de Dieu. Il y a tout un système avec les hiérarchies, le prêtre devrait être plus proche des paroissiens, même s'il ne peut pas être partout, qu'il vienne à nos réunions, nous écouter parler, nous parler de Jésus sans être à la messe. Maïk (prêtre présent pendant un an) notre idée à nous, il la comprenait.
- Des gens considèrent que le prêtre doit être la figure du Christ mystique, ça c'était avant, maintenant il devrait être avec nous, ils n'ont pas la vérité à eux tout seuls.
- C'est difficile de pardonner quand on est cassé, difficile de faire confiance. Il faut pardonner, avoir cette volonté.
- Prier pour eux pour qu'ils arrêtent, ceux qui ont fait des fautes.
- Il n'y a que Dieu qui peut pardonner.
- Il faut qu'ils acceptent d'avoir fait du mal, avoir le courage de demander pardon, avant que les autres ne pardonne.
- Pour moi c'est le système qui permet cela, on ne doit pas mettre le prêtre sur un piédestal, entre eux ils sont tous complices. Personne ne dit qu'il faut changer le système, son fonctionnement, il faut tout reconstruire, la place des prêtres, de sa formation, voir comment il peut être aidé s'il a des difficultés personnelles, quelqu'un de confiance, en collectif, comme dans les mouvements, pas avoir de pouvoir sur quelqu'un, Jésus à mis deux ans à faire son collectif, faire des pauses-café conviviales.

Des gens considèrent que le prêtre doit être la figure du Christ mystique, ça c'était avant, maintenant il devrait être avec nous, ils n'ont pas la vérité à eux tout seuls.

Deuxième rencontre

Participants : Céline, malade handicapé ; Pauline, sans papier, maman d'une petite fille placée en famille d'accueil ; Gladys, demandeur d'asile, fait une école d'aide-soignante, est LGBT ; Daniel, malade psychique.

- Montrer que l'on est une personne confiante, ne pas parler derrière son dos, garder pour soi ce que l'on me dit, ne pas casser du sucre sur le dos de quelqu'un, la confiance de soi, de pouvoir parler librement sans être jugé.
- Avoir la confiance en soi et après la confiance en l'autre. J'ai toutes mes affaires chez un ami : « j'ai la confiance en toi », je lui ai dit, il s'est calmé, tranquille.
- Si tu as vécu avec les personnes en confiance, tu peux la transmettre. À la caf c'est un algorithme qui gère les gens, c'est une machine qui nous gère, comment dire que l'on a confiance ?

Annexes

- Je me sens libre dans nos réunions que l'on a ici (aco, Prado), chez moi, mes amies, je n'ai jamais senti d'obstacle.
- Je m'entends bien avec les prêtres et avec tout le monde.
- Le dialogue favorise la confiance.
- Il y a le jugement et la condamnation des lgbt, certains ne viennent plus à l'Église aujourd'hui.
- Être lgbt c'est considéré comme un obstacle, si je ne suis pas reconnu, il ne peut pas y avoir de confiance.
- Être prise et respectée comme je suis, sinon cela contribue à ce que les gens se renferment entre eux, cela éloigne les gens de Dieu. Comme je suis pêcheur je vais en enfer, pourquoi se forcer à avoir une relation avec Dieu si tu vas en enfer ? Cela ne sert à rien !
- Certains considèrent que leur façon de voir est la bonne et rejettent les autres. Lorsque je prie je suis seul, mais je peux parler à Dieu, il ne me juge pas, je peux lui parler.
- Avec des personnes à qui je fais confiance, à vous, parce que je sais que vous ne me jugerez pas, je ne serais peut-être pas ouverte comme cela avec le prêtre.
- Entre chrétiens qu'il y ait de la tolérance, de l'amour, c'est très important qu'on s'aime.
- Que les gens comprennent que l'on n'a pas choisi d'être différent, personne n'aurait voulu être différent, je ne le choisis pas. C'est la nature.
- On doit s'accepter différent, se comprendre et s'aimer comme on est.
- Ça devrait être le bien de l'Église par excellence que de se rencontrer différent. Être au contact avec les personnes, il faut s'adapter à l'autre.
- Dans les institutions (écoles religieuses), j'ai subi des douches froides, on doit refouler ses émotions, devenir des caricatures d'homme. L'acceptation des différences cela permet de grandir.
- C'est pas plus facile dans l'Église de faire confiance.
- Le prêtre est dans la confidentialité, on doit pouvoir tout lui dire.
- Entre les fidèles normalement pas de problème, on est tous des humains.
- Il y en a qui « pètent plus haut que leur cul », prêtres, laïcs. L'Église c'est le peuple de Dieu, accepter l'autre tel qu'il est, en priant ensemble, d'un seul cœur.
- Quand on a pardonné, il n'y a plus de justice, tu ne te venges plus.
- Pour moi, il faut que la justice passe pour pouvoir pardonner, que le bourreau reconnaisse ce qu'il a fait et qu'il soit condamné, alors le pardon devient possible.
- Avoir le courage d'affronter ce que j'ai subi, accepter que je suis une victime, l'autre est un bourreau qu'il soit obligé d'entendre (la victime).
- Parfois le fait d'être jugé comme victime te culpabilise, c'est moi qui ne suis pas bien, j'ai un mauvais esprit. Si on ne te dit pas que ce n'est pas ta faute tu peux aller jusqu'au suicide.

Annexes

- Reconnaître ce qui s'est passé, pour permettre à chacun d'avancer.

Parfois le fait d'être jugé comme victime te culpabilise, c'est moi qui ne suis pas bien, j'ai un mauvais esprit. Si on ne te dis pas que ce n'est pas ta faute tu peux aller jusqu'au suicide.

- Le sacrement du pardon je ne le pratique pas, je n'ai pas le temps, je vais tous les jours chez une amie, on est bien ensemble, on rigole, on mange ensemble, je n'en éprouve pas le besoin.
 - Cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait, je me confie à Dieu dans mes prières, oui j'éprouve le besoin de le faire (le sacrement), je le ferai avant mon baptême.
- Moi je vais chez mon psychiatre, il m'ausculte la tête.
 - Je me suis confessé en 2019, j'ai demandé à un prêtre de m'aider face à mes problèmes, pourquoi les gens ne me pardonnent pas, mais il ne peut rien faire, c'est pourquoi je prie.
 - Sans papier je souffre depuis 2015, ma fille placée, qu'est ce que vous voulez que je fasse ? J'ai besoin de mon enfant ! Rendez-le moi, même en situation irrégulière, je suis gentil avec tout le monde.

Équipe « Servir la Fraternité » du diocèse d'Annecy

Les groupes : *Semeurs de lumière* à Seynod, *Paroles en chemin* à Reignier, *Secours Catholique, Joie et différence* de la Pastorale de la santé, *Fraternité pour tous* de la Pastorale des Migrants et un groupe issu du *voyage fraternel* basé à la paroisse Notre-Dame des Hermones. Ces groupes se retrouvent pour des partages d'Évangile et vivre la fraternité.

Trente-trois personnes ont participé à ce travail.

Tout commence par la confiance

La confiance

- La confiance, c'est un vrai besoin. La confiance sous-entend la relation.
- La confiance, cela s'acquiert, mais cela se mérite.
- C'est comme un passeport : si je ne l'ai pas, je ne peux pas sortir.
- La confiance, cela se construit. L'image du pont : il faut construire, faire un pont pour relier les deux rives.
- Conditions de la confiance : confidentialité (confidentialité totale qui permet d'ouvrir son cœur) ; absence de jugement.
- Respect de ce qui est dit, donner la confiance de parler. Ne pas couper la parole, une petite attention, croire en l'autre tel qu'il est. La bienveillance, se sentir semblable.
- Être entendu. Besoin d'être écouté, c'est-à-dire compris et qu'un chemin puisse se construire ensemble. La personne qui écoute prend soin de moi, elle doit être disponible : oubli de soi pour se mettre au service de l'autre. Écoute sans jugement, sans se projeter, sans avoir envie de donner des solutions.
- L'écoute, la bienveillance.
- En situation de handicap, je dépends des autres dans mon quotidien (auxiliaires de vie) : je dois leur accorder ma confiance.
- Avec le sourire. Quand on est fermé, je ne vais pas me confier. Attention aux personnes bloquées et sans tendresse.
- La confiance, cela s'éprouve et cela passe par des choses concrètes : c'est à l'épreuve de la vie que l'on apprend la confiance.
- La confiance familiale reste une force.

Attention à ne pas faire confiance, simplement parce que la personne a un statut.

- Attention à ne pas faire confiance, simplement parce que la personne a un statut.
- Le temps : important pour construire la confiance.
- S'il y a écart, déception, besoin de laisser passer du temps.
- Je donne ma confiance, mais elle n'est pas obligée de la prendre.
- C'est un don que je reçois quand quelqu'un me fait confiance.

La confiance en soi

- Pas de confiance en moi, manque d'assurance, c'est ma fragilité.
- Depuis mon enfance, je n'ai jamais eu confiance en moi : cela se travaille, s'acquiert, on est poussé par les autres.
- Si on n'a pas confiance en soi, on ne peut pas avoir confiance dans les autres, on se condamne, on est empêché d'avancer : cela me rend faible.
- Quand on commence à avoir confiance en soi, on peut élargir la confiance.
- Besoin de la confiance pour s'en sortir.
- Confiance en soi, je suis capable de... / Confiance dans les autres : tu es capable de...
- Ma confiance aux autres, je la donne facilement.
- Cela ne sert à rien de pousser la personne qui n'a pas confiance en elle.
- Si je n'arrive pas à me changer moi-même, comment changer l'autre ?
- Il faut aussi de l'aide : moi, je l'ai travaillée tout seul.
- Toute seule, je n'aurais jamais pu ; on a besoin des autres.
- Savoir saisir les perches tendues : être invité à passer de « chanter » à « faire chanter les autres ».
- Quand on sent que quelqu'un s'intéresse à vous, même si on a besoin de coups de pied aux fesses, je l'aime encore.
- Importance des personnes de confiance : diacre, animateurs...
- J'ai appris à ne pas demander aux autres ce qu'ils ne peuvent pas donner.
- J'ai une grande confiance en Dieu : j'ai renforcé ma foi.
- Se sentir bien dans les lieux d'Église : si respect et attention.

Parole et confiance

L'appartenance à un groupe

- Mon groupe, c'est la famille. Confiance, un retour vers l'Église catholique.
- Groupe où on est à l'aise, décontracté : à force de discuter, on peut parler librement.

Annexes

- Faire confiance dans un groupe, ce que permet le partage autour de l'Évangile. En groupe, la confiance favorise une parole libre.
- On se sent quelqu'un de reconnu... quand on est dans un groupe où l'on peut parler ; cela relève. La parole est libre, sincère, parler en vérité sans être jugé.
- Les échanges aisés qui nous font réfléchir : chacun a son avis que l'on respecte.
- Dans le groupe, c'est là où on peut se lâcher.
- Dans un groupe de danse, ma responsable m'a mise en confiance : je suis libre dans mes mouvements et mon corps se libère.
- Des gens à qui parler facilement et des gens qui me permettent de m'exprimer.
- On étudie, on regarde, on juge et on voit si l'autre mérite la confiance.
- Fraternité autour de l'Évangile : on peut dire en vérité. La foi nous aide à regarder l'autre autrement.

Parler de soi

- Je donne ma confiance, mais elle n'est pas obligée de la prendre.
- Pas facile de parler de moi.
- Je ne me confie pas facilement : c'est personnel, cela peut réveiller des choses douloureuses : il y a des choses que je ne peux pas aborder.
- Je ne veux rien garder de ce qui me fait mal : j'ai partagé ma douleur, je me libère et ma tension baisse.
- J'aurais tendance à trop donner confiance à tout le monde.
- Quand je connais bien, oui, sinon c'est difficile.
- Je suis longue pour donner ma confiance ; une fois installée, cela dure.
- En Jésus oui, en moi, oui, surtout en ma mère : les autres non, à cause de mauvaises expériences.

Faire un chemin de reconstruction et de relèvement.

La confiance trahie

- Si la confiance est trahie, cela me met dans le trou.
- Les disciples se sont sentis trahis (Jésus mort sur la croix).
- Quand je suis trahie, je ne peux plus donner ma confiance et j'ignore.
- S'il y a écart, déception, besoin de laisser passer du temps.
- Je m'attache : si trahison, je souffre et c'est très dur de redémarrer.
- Pourquoi abandonner celui qui a trahi ta confiance ? et ne plus tomber comme la première fois.

On a tous de l'honneur en nous, laissez-nous tous rencontrer Jésus.

Annexes

- Pourquoi, ne pouvons-nous pas faire pareil que Dieu ? Si je suis trahi, je n'ai plus la même confiance qu'au départ.
- Avec Dieu, cela ne peut être qu'une confiance d'amour.
- La confiance en l'homme et en Dieu n'est pas la même.
- On est tous des êtres dignes de la confiance de Dieu.
- On a tous de l'honneur en nous, laissez-nous tous rencontrer Jésus.
- Quand la confiance est trahie, la foi me porte et me guide sur un nouveau chemin à construire : cela n'est pas facile.
- L'étape du pardon est inévitable.
- Le pardon n'est possible que si la relation se recrée de nouveau.
- La foi nous aide à regarder l'autre autrement.
- Avoir confiance en quelqu'un de vivant.
- La confiance dans l'Église, c'est quoi ? Le rôle de la foule est essentiel (du peuple de Dieu).
- L'Église nous a trahis mais il faut se mettre debout, ne pas rester consommateur .

Pardon et chemin de reconstruction

- Seul le pardon peut donner une chance à la reconstruction.
- Ce n'est pas facile de pardonner, mais le Seigneur nous le demande.
- Des fois, je prie pour eux, mais c'est eux qui ne me pardonnent pas.
- Attention à ne pas entrer dans la haine, la vengeance.
- Le pardon n'est possible que si la relation se recrée de nouveau.
- Pardonner tout seul, c'est au-dessus de mes forces mais je peux demander à Dieu de m'aider. La prière est nécessaire.

Le Puits, à Brignoles

Le Puits est un groupe de partage et parole implanté en milieu rural dans le secteur de la Provence Verte. Il permet à des personnes en situation de très grande précarité mais aussi à des personnes seules et isolées, surtout des femmes, de se retrouver chaque mois et de partager une journée autour d'un thème choisi par tous.

Participants :

Personnes en précarité ou isolées : Monique F, Monique, Gisèle, Patrick, Mireille, Jean-Pierre.

Animateurs : Isabelle, Dominique.

Tout commence par la confiance

Dans votre vie et à partir de vos expériences vécues... qu'est-ce que la confiance pour vous ?

- C'est de croire en quelque chose, en quelqu'un.
- C'est se livrer sans se poser de question, sans être abusé, trahi, bafoué.
- C'est parler avec une personne qu'on est sûr que cela ne diffusera pas.
- Le plus important ça a été mon mariage, dans le sens que l'on s'est fait confiance avec mon mari et ça nous a aidé à passer une vie ensemble. S'appuyer l'un sur l'autre.
- C'est la certitude sur l'honnêteté de l'autre dans sa capacité à garder les confidences reçues.
- C'est de nous donner des responsabilités. Pour faire confiance, il faut se sentir en confiance. On nous donne confiance parfois, mais pas toujours.

Qu'est ce qui favorise la confiance ?

- Faire partie de la logistique d'un pèlerinage et être responsable d'un groupe favorise la confiance.
- C'est être sûr qu'on ne va pas répéter les choses dites, pouvoir compter sur la personne avec qui on partage des joies ou des peines. Quand on tient parole, aussi.
- C'est un climat. C'est quelque chose que l'on sent, la sincérité, le climat de vérité. Il y a aussi des partages qui peuvent permettre ce climat. On ne fait pas confiance comme ça. C'est quelque chose qui se sent.
- Un endroit discret « à l'abri » d'oreilles extérieures.
- Pouvoir se confier, partager ses vécus avec une amie ou quelqu'un sur qui tu peux compter, qui est sûr. Quand tu peux tout partager.

- C'est l'amitié. Un climat d'amitié. La vraie amitié. C'est pas pareil une copine et une amie. C'est une autre forme d'amour.
- Ce qui nous rend fier de nous car on sait qu'on est capable d'y arriver et de ne pas se confier à n'importe qui.

Qu'est ce qui favorise une parole libre ?

- Il faut que la personne ait confiance en moi. Quand on partage l'honnêteté à deux.
- L'écoute, l'intention des personnes, l'état d'esprit. Il faut que je le sente, quoi. La bienveillance.
- La connaissance de l'autre personne.
- C'est d'être bien entouré de personnes qui sont honnêtes, déjà. Et puis, quand tu es dans un milieu avec des personnes avec qui tu peux partager, ça favorise. Tu ne peux pas faire ça au milieu d'un marché. Ça dépend du contexte.
- C'est quand s'installe une relation sincère avec l'autre.
- C'est d'être bien entendue et de bien se faire comprendre.

Quels sont les lieux et les espaces où vous vous sentez libres d'être vous-mêmes ?

- Dans une assemblée comme le Puits, où on peut se dire les choses. On peut tout se dire avec confiance.
- Ici, avec vous.
- Dans les groupes, les fraternités, les assos, les lieux où on crée du lien. Chez moi. Pas partout. Des lieux où on est à l'aise, où on se sent bien.
- Dans un endroit calme à l'abri du brouhaha.
- En famille ou dans les associations caritatives personnelles. Je ne vais pas dans n'importe lesquelles.
- À Lourdes, pour préparer la logistique dans une bonne ambiance. Dans un groupe d'animation, au Secours Catholique. Dans le groupe le Puits. Et je me sens libre aussi en famille, à la cuisine, à la couture et au tricot.

Parole et confiance

Dans notre groupe, est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

- Oui, le groupe le Puits, on se sent en confiance et on ne juge pas.
- Oui, sur des sujets d'ordre général, pas intimes.
- Pour moi c'est pareil. On se sent à l'aise et on s'ouvre plus facilement.
- Oui, car on a déjà créé du lien, on a appris à se connaître.

- Oui, parce qu'on est bien ensemble, on s'entend très bien, comme une famille.

Dans l'Église est-il plus facile qu'ailleurs de faire confiance ?

- Non, c'est encore un peu difficile. Il y a des personnes qui ne nous font pas encore confiance. Des personnes qui sont toujours en retrait. Au niveau du curé de notre village, il ne sait plus qui choisir pour les manipuler, alors il prend les plus fragiles, les personnes en précarité. Il n'a plus personne sous la main, alors il nous a choisis, nous. Il ne s'intéresse pas vraiment à nous. Il nous veut pour qu'on obéisse.
- Non. Parce que dans l'Église, il y a des personnes bonnes, sincères, malhonnêtes. C'est pas des saints, mais des humains.
- Ça dépend avec qui on a affaire, sur quels critères on se base. Tu peux très bien être avec quelqu'un de confiance ou pas.
- Non, pas du tout. Et je ne développerai pas car on a dit de ne pas dire du mal des autres.
- Non, ça dépend avec qui.
- Parfois, il y a des maladresses dans le comportement des sœurs ou des prêtres.
- Oui, j'ai confiance en l'Église. Parce que je suis croyant.

Comment qualifieriez-vous les relations dans l'Église ? Avec les prêtres ? Entre les fidèles ?

- C'est encore un gros travail à faire, pour les trois. Par exemple, on doit aider pour fermer l'église le soir. On veut bien aider pour soulager la personne âgée qui doit le faire. On veut bien faire des choses, mais il faut qu'on nous fasse confiance d'abord. Pourquoi ne demande-t-il pas aux autres paroissiens ?
 - Avec l'Église c'est spirituel comme relation. Avec les prêtres c'est des relations fraternelles. Et avec les fidèles, c'est comme avec n'importe qui. Même moi, j'ai du chemin à faire. Une fois, j'ai refusé de partager mon repas.
- Certains prêtres veulent que je fasse preuve de discernement sans en faire preuve eux-mêmes. Et il y a des abus d'autorité. Il y a aussi les « sachants » et les autres qu'on sous-estime
- Moi, j'ai plutôt des relations entre des fidèles. Je ne fréquente pas trop l'église et les nouveaux prêtres depuis que j'ai perdu mon mari.
 - C'est très compliqué. Les clans se découvrent rapidement, que ce soient les prêtres ou les fidèles.
 - Il faut se battre pour se faire entendre pour défendre la voix des plus petits. Certains prêtres veulent que je fasse preuve de discernement sans en faire preuve eux-mêmes. Et il y a des abus d'autorité. Il y a aussi les « sachants » et les autres qu'on sous-estime. C'est très difficile 'à la paix du Christ', il y a beaucoup de cinéma. Mais l'Église c'est nous, on doit faire notre part.
 - Bonnes relations avec les deux. Par exemple, un père est bien dans mon église. Il fait ce qu'il peut. Ce n'est pas facile. Il est de bonne volonté. Il vient du Brésil et il a l'habitude de vivre avec le peuple.

Quels sont les obstacles à la confiance et à la liberté de parole dans l'Église ? Qu'est-ce qui empêche la confiance ?

- Certains comportements entre les prêtres et les paroissiens. Quand on nous demande de faire la lecture cinq minutes avant la messe : on est des bouche-trous, on vient nous chercher quand il n'y a personne d'autre.
- Le mutisme. Le manque de paroles.
- Les dogmes, comme Adam et Ève. Et puis aussi le poids de la hiérarchie. Les curés sont liés. Le manque de recul sur la connaissance du prêtre : le prêtre qui est nouveau, on ne peut pas lui faire confiance d'emblée.
- L'hypocrisie, l'égoïsme et la jalousie.
- Rien ne m'empêche d'avoir confiance.

Chemin de réconciliation et de relèvement

Avez-vous vécu des trahisons ou des déceptions dans l'Église ?

- Non, pas de trahison jusqu'à maintenant. J'ai moins de contacts avec le nouveau curé.
- Non, mais des déceptions. Dans la Bible, des fois quand il chasse des païens devant le Temple, il a été dur. Je peux pas l'admettre car Jésus doit être tout amour. Parfois, je suis dure aussi... Il faut recontextualiser l'histoire du Temple.
- Il peut y avoir du manque de dialogue et d'échange. Finalement, c'est la méconnaissance des choses qui nous fait mal agir ou penser.
- Oui, des regards et des jugements.
- Oui, hypocrisie, faux-semblants et autres.
- Oui, pour moi un prêtre je le voyais comme quelqu'un qui était là pour nous apporter quand même énormément. Celui qui porte l'eucharistie, c'est sacré. Je suis beaucoup déçue des prêtres qui mentent. C'est triste. C'est toute une formation à reprendre.

Quand la confiance a été trahie, comment peut-elle être reconstruite, regagnée ?

- Je me souviens d'une phrase notée dans une église : « Que l'amour fasse ce que justice ne puisse faire. Paix entre nous. » On ne peut pas changer le passé. Peut-être par le dialogue, mais j'en doute.
- Oui, avec l'explication et ensuite l'acceptation.

C'est pas possible, quand on a été trahi, on a été trahi. Le pardon oui, l'oubli, non.

- C'est pas possible, quand on a été trahi, on a été trahi. Le pardon oui, l'oubli, non.
- Il faut se mettre à notre niveau et nous comprendre pour reconstruire notre confiance.

Comment vivre un chemin de pardon et de justice par rapport à des trahisons ou à des déceptions ?

- Parfois le pardon est difficile d'accepter. Quand on se fait trahir, on ne peut pas redonner confiance. Il faut prier, chasser la colère, et même peut-être la haine. C'est dur, ça !
- Moi, je cherche encore le chemin. Ce chemin-là est douloureux quand on regarde le mal qu'on nous a fait. Sur ce chemin, j'ai rencontré de belles personnes qui m'ont aidée. J'ai fait pas mal de retraites aussi. Et je suis allée à Lourdes, et j'ai connu le Secours Catholique et la Frat. Je me souviens d'une retraite à Châteauneuf-de-Galaure, je n'avais pas les mots mais j'ai eu de super enseignements ; je voulais aller me confesser et le prêtre ne voulait pas, il voulait que je poursuive d'abord l'enseignement. Parfois, on reçoit des paroles qui témoignent de situations d'abus et on ne peut pas le garder pour soi. Ce n'est pas une trahison ? On ne peut pas garder des secrets trop lourds. Je ne peux pas changer le passé mais je peux agir aujourd'hui, aider les autres à se reconstruire.
- Si on me trahit, je ne pardonne pas. Après, on n'est plus collègues.

Que pensez-vous du sacrement de réconciliation ? Est-ce que vous le pratiquez ?

- Quand dans la messe il dit de pardonner : « je ne suis pas digne de te recevoir, dis une parole et je serai guéri », c'est facile tu fais le péché et tu seras pardonné ensuite.
- Est-ce que je pratique ? Oui, mais avec un prêtre qui ne me convient pas. Donc je ne veux pas me confesser devant n'importe quel prêtre. Parfois cela s'est très bien passé, parfois moins bien. Les prêtres aussi ont des comptes à rendre.
- Quand j'étais enfant, je pensais que l'on ne faisait plus de péchés quand on est grand.
- Je ne le pratique pas. J'ai eu fait le sacrement, mais je ne le fais plus car cela est très difficile de refaire confiance.
- Je ne pratique pas, je n'ai pas trouvé la bonne personne !
- Je vais à la confession. Hier, j'ai eu le sacrement des malades.

Zébédée et l'association Massabielle - Marseille

Massabielle est un lieu de paix et d'écoute qui répond aux besoins de populations défavorisées. L'éducation et l'aide à la parentalité sont les deux axes principaux.

Zébédée Libre Avec L'Autre est une association humanitaire, d'entraide sociale qui vise en priorité toute personne en situation de précarité, désespérée, désorientée, déracinée, le plus souvent isolée.

Qu'est-ce qui favorise la confiance dans l'Église ?

- L'attitude des chrétiens (religieux et laïcs) doit être cohérente avec le message évangélique.
- Désir d'une Église qui serait réellement humble et simple.
- La confiance demande une certaine exemplarité de la part des prêtres, exemplarité, pas perfection car elle n'existe pas. « Je trouve qu'il y a un manque d'exemplarité des prêtres. Ils parlent de faire quelque chose qu'ils ne font pas eux-mêmes. »
- Bien redéfinir la juste place du prêtre dans la communauté et son rôle par rapport à celui des fidèles.
- Importance de se sentir appelé à participer dans une rencontre personnalisée.
- Besoin de sincérité. L'hypocrisie blesse et fait fuir. Nous avons proposé, avec des gens qui ont tout perdu, d'aller aider d'autres personnes sinistrées mais le Secours catholique nous a refusés. Quelques jours plus tard, d'autres personnes qui présentaient mieux que nous pour le reportage télé aidaient l'association sur le lieu du sinistre.

Quels sont les obstacles à la confiance et à la liberté de parole dans l'Église ?

- La peur de ne pas être pris au sérieux.
- L'humiliation et la honte de parler / peur du regard des autres / difficile d'être en vérité.
- Le sentiment que l'institution entend certains et d'autres non ; que l'institution pense que certains sont au-dessus des autres. (animateur)
- « Je reste en retrait pour garder ma liberté. »

« Je ne suis pas à l'aise dans les bâtiments, c'est mon histoire. Il faut aller à la rencontre des autres, ceux qui souffrent, et ceux-là ne sont pas dans les bâtiments il me semble. »

Quels sont les lieux et les espaces où vous vous sentez libres d'être vous-mêmes ?

Les personnes ont partagé sur les espaces où ils se sentent bien :

- L'association Zébédée.
- Les groupes de parole où il y a un dialogue sincère.
- « Dans la nature, je me sens bien. »
- Les ressentis sont variés par rapport aux bâtiments (les églises, la messe).
- Certains ne s'y sentent pas accueillis ou n'y sont pas à l'aise à cause de mauvaises expériences :
- « Je ne suis pas à l'aise dans les bâtiments, c'est mon histoire. Il faut aller à la rencontre des autres, ceux qui souffrent, et ceux-là ne sont pas dans les bâtiments il me semble. »
- « Pour moi, certaines messes sont hypocrites donc je préfère prier dans une pièce normale. Une église est, pour moi, une façade.»
- D'autres au contraire aiment la beauté, la paix des églises.
- « Il y a des histoires humaines blessées par l'Église, donc une église peut être un lieu difficile. Pourtant, c'est encore un lieu où on peut tous se retrouver. »

Une proposition faite par un animateur a engagé une réflexion du groupe : reconnaître et multiplier les « lieux d'Église - repères ».

- Notamment les associations où les personnes se sentent accueillies avec bienveillance et en sécurité.
- S'il n'y avait pas l'Église, il n'y aurait pas La Source (la maison de l'association Massabielle), et s'il n'y avait pas eu La Source je ne serais plus là !
- La messe du lundi soir à « La Source ». C'est un moment où je me sens bien ; où je me sens accueilli.
- Mon repère dans l'Église, c'est les autres. C'est à chaque fois que je partage une prière avec d'autres, quel que soit le lieu physique.
- Faire Église en dehors des bâtiments.
- L'Église devrait aller vers les gens et ne pas attendre qu'on vienne à elle.

Que dire des relations dans l'Église : entre prêtres et fidèles ?

- Condescendance de certains prêtres. Je l'ai vécu à La Source, un prêtre qui m'a dit : « Moi je crois en Dieu, toi tu n'y crois pas, je suis plus fort que toi. » Ça fait secte ; dans les textes il n'y a personne au-dessus de l'autre.
- Inégalité.

Entre les fidèles ?

- Quand il y a la fraternité et le souci de l'autre c'est bon.

Quand la confiance a été trahie, comment peut-elle être reconstruite ? Comment vivre un chemin de pardon et de justice ?

- Besoin de vérité et de justice. Il faut reconnaître tous les faits passés et reconstruire. La justice c'est la reconnaissance des actes et leur réparation.
- Besoin d'être entendu, c'est-à-dire écouté avec bienveillance et pris au sérieux. Il faut des personnes aptes à entendre. Besoin d'être entendu dans ce qu'ils ont subi et ressenti ; dans ce que les personnes pensent sans se sentir inférieures (opinion), et dans ce qu'elles croient (foi).
- L'Église devrait écouter d'abord ce que les fidèles ressentent et ce qu'ils souhaitent.
- Pour reconstruire la confiance, il faut que l'institution de l'Église fasse ses preuves avant.
- Pour reconstruire la confiance, « il faut rester engagés (les fidèles) pour construire les fondations de l'avenir » et « oser donner son avis ». « On est des piliers. »
- Il faut rester solidaires entre nous, les croyants, et être vigilants.

Que pensez-vous du sacrement de Réconciliation (Confession) ? Est-ce que vous le pratiquez ?

- Pour aller se confesser, il faut avoir confiance dans le prêtre.
- Je ne trouve pas ça normal la confession. Si tu tombes sur un prêtre qui fait des choses injustes, quelle légitimité a le prêtre pour t'absoudre toi ?
- Ce n'est qu'un homme, il n'a pas le droit de diminuer qui que ce soit.
- Besoin de confidentialité pour être en confiance ; mais aussi de justice.
- Lors de la confession, on est pardonné par Dieu mais la faute est là et il faut être puni pour cela.
- Refus du silence qui couvre les crimes. Que ce soit un prêtre ou un civil, un crime doit être puni.
- Pour moi ce n'est plus possible de me confesser. Petite, je n'étais jamais assez belle à l'intérieur pour être aimée par Dieu. Je me suis éloignée de l'Église et je suis revenue plus tard grâce à des rencontres, grâce à des gens qui m'ont appelée !

Conclusion

Marcher ensemble, sur un chemin de vérité et en n'oubliant personne, nous appelle et nous conduit à penser et agir à partir des plus abandonnés et des plus blessés, à la manière de Jésus, pour recevoir la révélation que Dieu nous donne aujourd'hui. Comme il est écrit : « Je te bénis, Père, ce que tu as caché à des sages et à des instruits, tu l'as révélé à des tout-petits » (Mt 11, 25).

Nous vous redisons notre joie de participer, avec tous, à la recherche du chemin pour rendre notre 'maison commune' plus sûre et plus fraternelle.

Liste des contributions et des animateurs des groupes

Cœur Soleil d'Amiens	Bernadette Caffier
Fraternité St Laurent de Toulon	François-Xavier Rémy
ACO - Prado	Laurent Schneider
La Pierre d'Angle - Paris	Maryvonne Caillaux
La Pierre d'Angle - Chalon-sur-Saône	Évelyne Perraud
Secours Catholique - Marseille	Maya Chamoun
Diaconie diocésaine (Annecy)	Yvan Rozier
Toulouse	Anne Rouquet
Zébedée - Massabielle	Armelle de Fombelle
Le Puits - Brignoles	Dominique Christophe

Contacts :

Réseau Saint Laurent : coordination.rsl@gmail.com

Hervé Perrot : hervé.perrot@secours-catholique.org

Maryvonne Caillaux : maryvonnecaillaux@gmail.com